

Le nouveau visage populiste de la politique française - paru aux Échos

Le succès du populisme s'explique par le désir des Français d'une plus grande proximité avec les élus et d'une instantanéité dans la prise de décision. La popularité de cette idéologie n'est pas sans rappeler la stratégie du Général Boulanger à la fin du XIX^{ème} siècle, rappelle Jean-Marc Esnault.

« La République sera la République des paysans ou ne sera pas », répétait Jules Ferry. C'est presque les enseignements que nous pourrions tirer des européennes et des sondages de ces derniers jours qui placent assez largement en tête le RN aux législatives.

Les électeurs des communes rurales ont massivement voté pour la liste menée par Jordan Bardella. Plus de 90% des communes ont placé le RN en tête aux élections européennes. Inattendu ? Pas vraiment ! Difficile de ce point de vue de ne pas lier la contestation agricole des derniers mois avec le vote du 9 juin.

Si l'histoire ne se répète jamais complètement, il faut néanmoins savoir en tirer quelques enseignements. Dire que les candidats des extrêmes, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont des extrémistes est une chose, mais le message est un peu éculé et porte d'autant moins que d'autres pays ont déjà fait le choix nationaliste, que les partis extrêmes ont eux-mêmes opéré leur mue. Certes, leur discours contient toujours un arrière-goût désagréable qui nous rappelle les épisodes atroces de notre histoire, mais pour ceux qui ne les ont pas connus et qui n'en savent pas grand-chose, cet arrière-goût n'a en réalité pas tellement de goût ; et ce qu'ils boivent ce sont surtout des paroles qui leur parlent de leur quotidien.

C'est là le premier message qu'il faut entendre des élections récentes. Les Français veulent de la proximité et de l'instantanéité. L'Europe est trop loin, le gouvernement aussi, les politiques au long cours et aux effets structurels positifs sont inaudibles. Les élections ne se jouent plus dans les allocutions présidentielles minutieusement préparées, mais dans ce qui s'en dit avant ou après. Les débats connaissent leurs vainqueurs non plus sur les plateaux TV, mais sur les réseaux sociaux qui sont visités par 40 millions d'internautes chaque jour. Les visages qui plaisent sont ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont proches de la population parce qu'ils pourraient être le grand frère, le fils ou le gendre de la famille. Ce sont par exemple les figures de G. Attal ou de J. Bardella. Ce qui en 2017 apparaissait encore comme une exception avec l'élection d'un Président âgé de 39 ans est devenu normal. Il est fini le temps du monarque intouchable, et celui du langage techno que personne ne comprend n'a jamais réellement trouvé sa place. Il ne faut plus être au-dessus de la mêlée, mais dans la mêlée, autrement dit labourer le terrain. L'une des images fortes de G. Attal à Matignon, c'est celle largement reprise dans les médias d'un Premier Ministre à côté d'une botte de foin au moment de la crise agricole.

À défaut, le populisme gagnera parce qu'il n'a jamais trouvé période plus propice, si ce n'est peut-être après la défaite de 1870, avec le Général Boulanger

qui s'éleva en héros populaire, se faisant l'écho des fantasmes d'une nation ébranlée. Dans un contexte de précarité des gouvernements qui n'est pas sans rappeler la période actuelle, avec une France alors en pleine crise économique, sociale qui nourrissait une défiance croissante envers les élites politiques, le style Boulanger plut. Il séduisit un large public, promettant tout à tout le monde. Son auditoire hétéroclite incluait alors nationalistes, républicains radicaux, mais également des bonapartistes et des monarchistes. S'appuyant sur un programme d'une ambiguïté extrême, il suggéra une réforme constitutionnelle sans jamais en préciser la méthode... La population voyait en lui un héros patriote qu'elle surnommait Général Revanche. Cet esprit, on le retrouve encore chez les Français aujourd'hui qui veulent eux aussi leur revanche sur un quotidien qui ne leur va plus, et quand ils réclament du patriotisme, il faut surtout entendre qu'ils veulent qu'on s'intéresse à eux. Eux, les Français ! Le patriotisme qui connaît un certain succès aujourd'hui est porté par l'exclusion parfois, le racisme encore trop souvent, mais c'est avant tout un patriotisme du « moi d'abord ». La gauche a compris ce désir d'attention et de proximité en faisant du prêt à voter pour reprendre à son compte chaque proposition susceptible de lui apporter des bulletins supplémentaires dans les urnes lors des élections à venir. Ça ne coûte pas cher, ça se vend bien et donc ça peut rapporter gros. La majorité pourra toujours crier à l'inconséquence et aux effets à long terme de telles propositions, les électeurs, eux, verront en celui qui les porte l'homme providentiel.

Comment lutter ?

La sagesse des pères fondateurs de la République fut de comprendre que pour s'imposer, il leur fallait conquérir le monde rural, et accepter de remettre en cause quelques grands idéaux et principes tels qu'énoncés par A. Thiers dans son discours de Belleville, en premier lieu celui de l'universalisme républicain qui voudrait que les citoyens échappent à toute forme de déterminisme social.

Non le vote des ruraux n'est pas celui des urbains. Non les ouvriers, les employés qui vivent loin de la capitale ne sont pas des cadres qui travaillent au cœur de la mondialisation. Le RN, et l'union de la gauche aujourd'hui, l'ont bien compris.

La majorité a sans doute quelques raisons de rappeler que la politique est un art complexe qu'il ne faut pas confondre avec les stratégies électorales. Bien sûr que flatter le votant est une technique qui, si elle peut vous amener au pouvoir, ne vous permet pas de gouverner mieux que les autres. Mais pour gouverner, il faut encore accéder au pouvoir !

Jean-Marc ESNAULT - Directeur Général THE LAND, Fondateur du Think-Tank Terre d'avenir, essayiste

L'Homme face aux défis du monde contemporain, aux Éditions L'Harmattan